



Livres anciens avant et après le travail du relieur

# CHEZ UN ARTISAN

Petit outillage du relieur

Dans le département du Lot ne subsistent que trois relieurs. C'est peu et l'on pourrait croire que le métier est en voie de disparition. En fait, à côté de la reliure industrielle, la reliure artisanale a une nouvelle raison d'exister : *«C'est de l'art, pas de l'emboîtement»* ne cesse de répéter Christian, l'un de ces trois relieurs qui habitent le même village.

Christian et Jacqueline Molinié sont revenus à Marmignac dans le Lot il y a une dizaine d'années. *«C'est plus agréable de vivre à la campagne et comme ce métier peut s'exercer presque n'importe où, pourquoi ne pas choisir un milieu agréable ?»* Ils ont donc installé toutes leurs machines dans trois pièces d'un ancien logement d'école.

L'«atelier», c'est le monde du livre. Dès l'entrée, je suis saisi par la vie, l'odeur de ces vieux bouquins dont certains ont deux ou trois siècles. Ici, on leur refait un brin de toilette, on les «bichonne» pour les rendre plus solides et plus beaux, à la vue comme au toucher. Jacqueline et





Le débrochage

# RELIEUR

Mise sous presse des feuillets débrochés



Christian ne cessent d'ailleurs de passer leurs mains sur des livres diversement reliés. Leur plaisir est visible d'avoir accompli une œuvre avec laquelle ils peuvent rester en contact.

Au mur, des tas d'affiches, dont beaucoup sont dédiacées (de nombreux livres le sont aussi).

Après avoir regardé, humé, touché, je demande à Christian et à Jacqueline quelques explications techniques.

— Tu sais, la reliure artisanale demande beaucoup de minutie, de précision et d'organisation.

— **Vous devez avoir dans votre travail plusieurs étapes, très distinctes les unes des autres ?**

— Oui. Quand on reçoit un volume à relier, on commence par séparer les cahiers du bouquin ou les feuilles volantes. C'est ce qu'on appelle le débrochage.

— **Ce doit être très minutieux...**

— Tout notre travail est minutieux, tu sais. C'est une difficulté pour celui qui se met à la reliure mais le boulot est vite passionnant !

— **Et après le débrochage, que fait-on des cahiers ?**

— C'est tout simple, on met le volume sous presse. Pour celui-ci, on fait trois parties de quinze cahiers chacune qui doivent rester une bonne journée sous presse.

— **C'est important ce pressage ?**

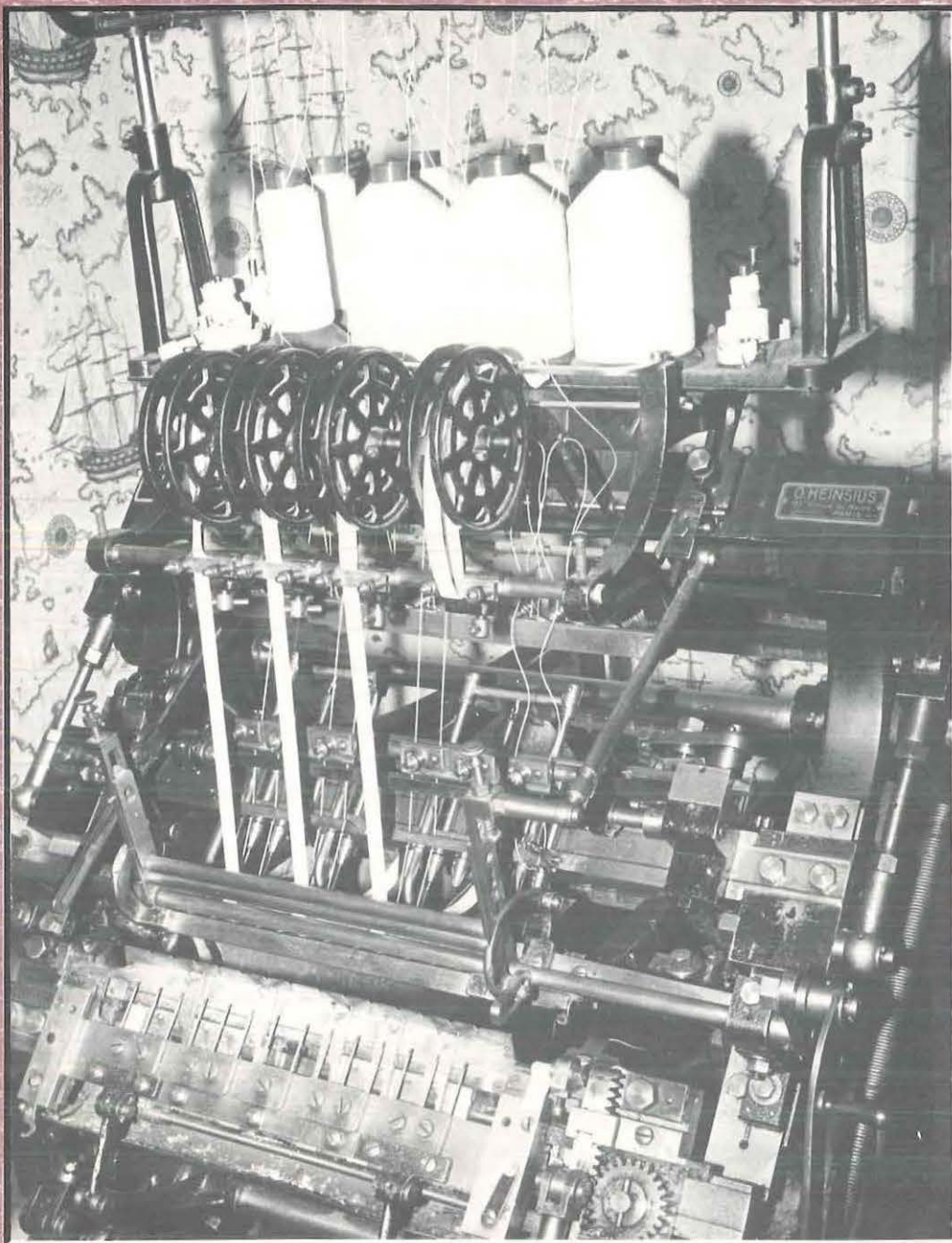
— Plus les cahiers restent sous presse, plus ils sont plats et plus le livre est solide.

— **Ensuite, il faudra reconstituer le volume, je suppose.**

— Oui, mais avant toute chose, on vérifie que les pages sont bien les unes à la suite des autres. Ce n'est qu'après qu'on placera les feuilles de garde ou feuilles de protection en début et en fin de volume (tu sais, ces feuilles qui sont plus épaisses que les autres et parfois en couleur). Tout cela s'appelle la collationnure.

— **Et comment sont tenus tous ces cahiers ou toutes ces feuilles entre elles ?**

— On les coud. On peut les coudre à la machine sur ruban ou alors à la main sur ruban ou sur ficelle avec un cousoir. Autrefois — il y a quand même bien longtemps — on cousait uniquement à la main et sur ficelle.



Couseuse électrique  
Encollage du dos d'un volume



– **Aujourd'hui, il vous arrive de coudre ainsi ?**

– De temps en temps. On utilise la ficelle pour les volumes qui ne passent pas à la machine, ou alors sur demande, pour des ouvrages de valeur. Mais c'est rare. La machine à coudre date tout de même de 1880, pourquoi ne pas s'en servir ?

– **Mais les livres ne sont pas tous cousus ! Je possède certains «beaux» volumes qui n'ont pas l'air cousus mais seulement collés.**

– En reliure artisanale, tous les cahiers sont cousus. Par contre, en reliure industrielle – et sûrement tes volumes ont été reliés ainsi – les cahiers sont coupés au massicot et emboîtés dans les cartons après avoir été collés.

– **Après les avoir cousus, que faites-vous des cahiers ?**

– On les pose sur un lais. C'est une sorte de morceau de bois ou de carton. Avec un pinceau, on enduit le dos du volume d'une colle caoutchouc.

– **Maintenant, le plus gros du travail est fait ?**

– Si tu veux. Ensuite, on passe les cahiers au massicot. On rogne le devant du livre pour obtenir une coupure franche. Ensuite, avec un marteau, on tape sur le dos du volume pour l'arrondir.

– **Et cette autre grosse machine avec ce gros rouleau, à quoi sert-elle ?**

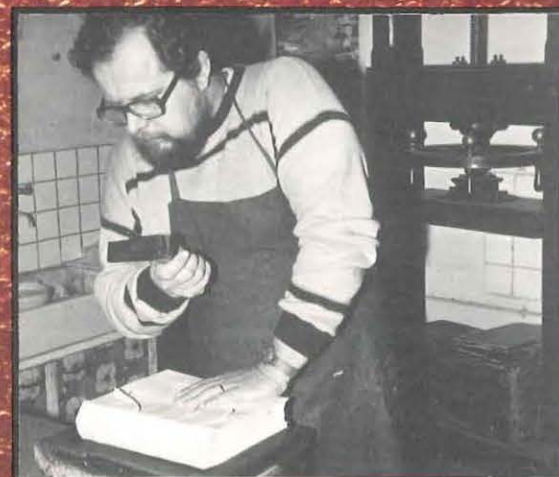
– Elle serre fort le livre pour faire ressortir les mors. Tu comprends, c'est là que viendront se mettre les cartons de la couverture.

– **Tout ce que tu viens d'expliquer, c'est la technique de fabrication, ce qui donne la solidité aux livres. Mais on peut être attiré aussi par la beauté du livre, de sa couverture !**

– Cette étape s'appelle la couverture. Lorsque les cartons sont attachés au bouquin par le ruban, il faut faire la couverture, avec de la toile, de la peau... Les matières employées sont assez nombreuses. Pour les reliures courantes, on se sert de toile ou de papier, parfois de produits synthétiques imitant la peau. Les volumes ayant une certaine valeur, intrinsèque ou sentimentale sont recouverts de basane (peau de



Coupe du livre au massicot  
Réalisation des mors à la machine à rouleau



Arrondissement du dos au marteau

mouton) ou de chagrin (peau de chèvre). Les volumes de luxe «doivent» être reliés en plein maroquin (chèvre du Cap) ou en veau.

— **Utilise-t-on uniquement ces matières ? On doit bien trouver quelques originaux !**

— Bien sûr ! On peut relier en peau d'âne, de vache, de crocodile, de serpent... C'est là qu'apparaît le véritable génie du relieur ! Certains emploient même de la plume, du bois, du liège, de l'ardoise, du sable...

— **Combien faut-il de temps pour relier un livre ?**

— On en relie plusieurs à la fois. Il paraît qu'on fait cent et une opération sur un livre ! En gros, on peut compter une heure.

— **Avez-vous une répartition bien précise dans votre travail ?**

— Il y a la partie homme et la partie femme. On a appris ainsi. Mais il arrive tout de même que l'on s'aide ! Le travail de la femme va jusqu'à la couture. Ensuite, c'est un travail d'homme. Le travail de la femme est un travail plus délicat et plus minutieux que celui de l'homme. A lui l'adresse et la force nécessaires pour faire les mors au rouleau, serrer les presses, réaliser la couverture qui demande une certaine puissance dans les doigts.

— **Y a-t-il eu évolution dans votre métier ?**

— Non, pas beaucoup. Il y a bien la reliure industrielle, mais pour un artisan, je te l'ai dit, c'est de l'emboîtement. La machine à coudre a permis cependant une plus grande rapidité dans le travail. Quand on a

commencé à travailler avec mon père, on cousait presque tout à la main. A la machine, tu cous un livre normal en trois minutes. A la main, tu en as pour trente minutes.

Autrefois, on reliait beaucoup en parchemin. Maintenant, on l'utilise de moins en moins.

— **La reliure a quand même moins d'importance qu'autrefois...**

— C'est différent. Pour lire, on peut se contenter d'un livre de poche. Mais certains clients veulent en plus de beaux ouvrages et c'est intéressant de travailler pour eux.

— **Quels sont vos clients ?**

— Les administrations, les ministères, les universités, des laboratoires, quelques notaires aussi.

— **Et les particuliers ?**

— Ils sont rares. Des érudits qui ne font relier qu'en très petite quantité.

— **C'est un métier très formateur ?**

— Oui, surtout quand les gens viennent nous voir. Nos relations sont alors semblables à celles des collectionneurs entre eux. Nos clients sont vraiment attachés aux volumes qu'ils nous apportent.

— **Comment vous faites-vous connaître ?**

— On montre ce qu'on est capable de faire, nos échantillons. Nous suivons aussi quelques expositions. Nous n'y trouvons pas de clients mais il est toujours intéressant de voir comment travaillent les autres.

— **Le nombre de relieurs est-il aussi important qu'autrefois ?**

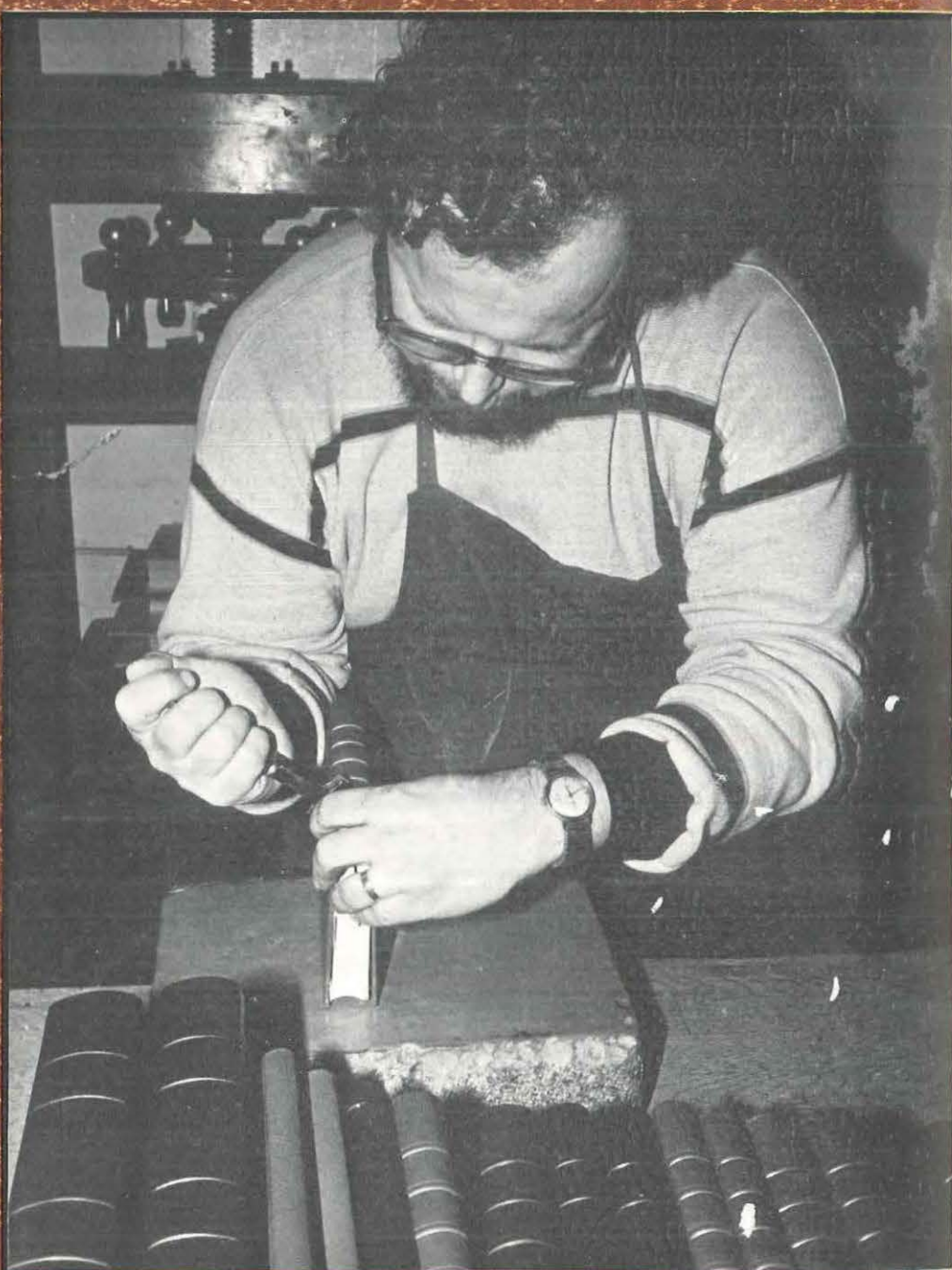
— Il y en a moins, surtout depuis une vingtaine d'années. Pourtant, depuis quelque temps, il semble que l'on assiste à une légère relance. Quelques jeunes sont entrés dans le métier. Et les bibliothèques prennent conscience de leur devoir de conserver les journaux et les revues qui disparaîtraient sans cela.

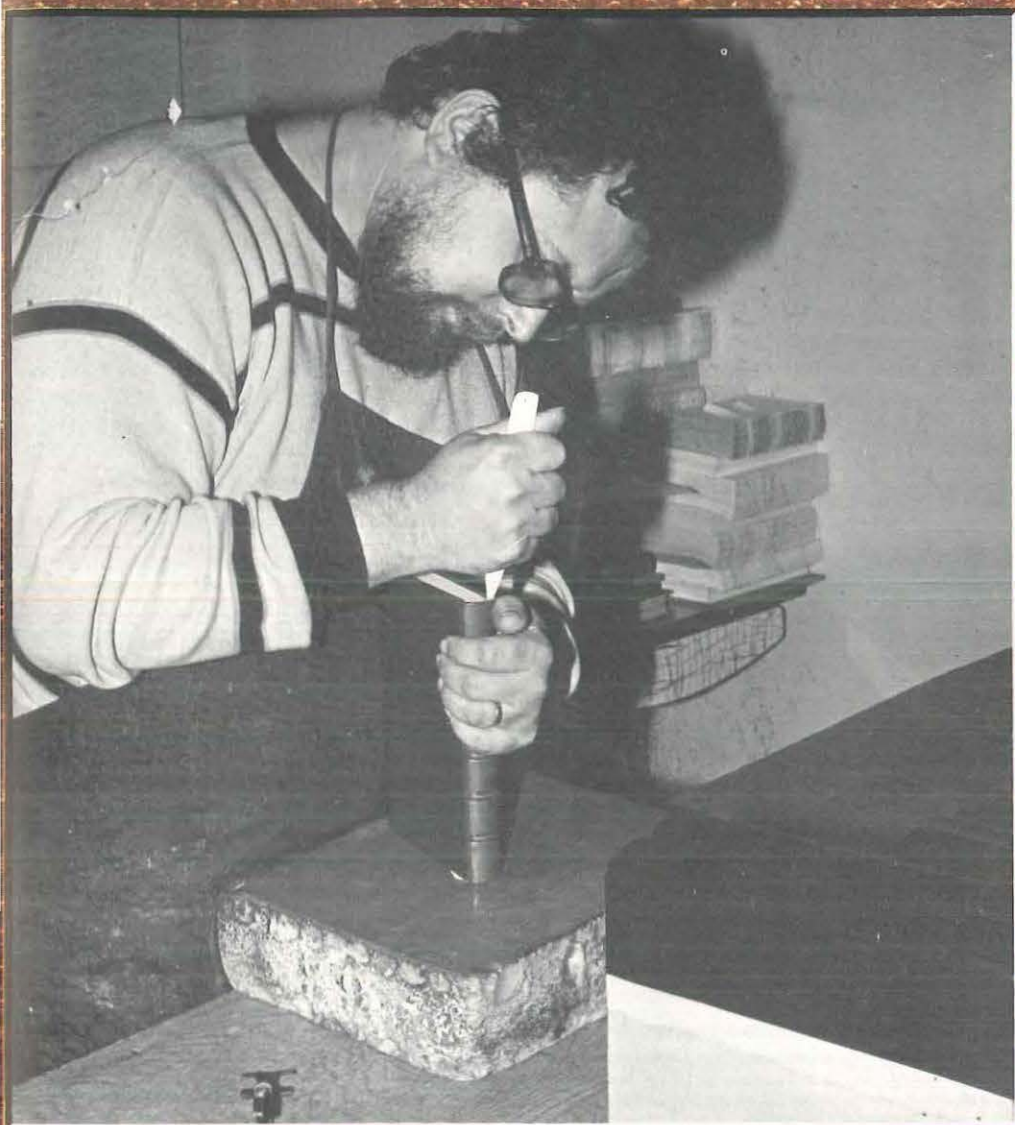
— **Pensez-vous continuer ce métier longtemps ?**

— Oui, le plus longtemps possible ? Il n'y a pas de raison pour qu'on s'arrête ! Ou plutôt si, il peut y avoir un danger : certaines administrations importantes utilisent le microfilm. C'est une sérieuse concurrence. Mais cela n'empêchera pas le particulier, celui qui est amoureux des livres,



Coupe des cartons à la cisaille  
Pinçage des nerfs à la pince à nerfs





Façonnage de la coiffe au piloir

d'avoir une bibliothèque où il pourra les toucher. Relier un vieux volume, c'est lui redonner la vie. Combien de gens l'ont lu, l'ont tripoté, et combien encore pourront le faire ! Certains ouvrages que nous avons ont été reliés il y a environ cent cinquante ans. Le métier de relieur ne disparaîtra pas mais celui qui ne sera pas bien implanté aura du mal à s'en sortir. Ce métier devra sûrement s'orienter vers la conservation des vieux volumes. Les neufs seront microfilmés, tout au moins les plus lus.

— Vous avez l'air d'aimer votre métier...

— Ah oui ! C'est un beau métier. On a des bouquins rares, faits avec du beau papier, des bouquins de peintres. J'ai eu de vieux volumes dédicacés par l'auteur. On sauve quand même quelque chose. Sans nous, ces livres seraient foutus.

Si tu veux, on peut dire que le livre appartient au patrimoine intellectuel de l'humanité. Le relieur est chargé de ce qui sera l'écrin de l'ouvrage, son travail consistant en la protection, la décoration, la restauration de ce monument qu'est le livre.

*Propos recueillis par Alain Fontanel*

